

<p style="text-align:center">6ème Forum européen de la culture et de la société 18-19 septembre 2009 Mémoire, héritages et défis d'avenir : l'unification de l'Europe 20 ans après</p>

Vendredi 18 septembre : Table ronde 18h00-20h00

Présidence : **Mario Hirsch**

L'ambassadeur d'Allemagne au Luxembourg **Hubertus von Morr** partage ses souvenirs de l'année 1989 avec le public. À l'époque, il était à Vienne pour participer à une conférence FCE (Forces conventionnelles Europe).

L'ambassadeur de France au Luxembourg **Charles-Henri d'Aragon** se souvient comment les Allemands de l'Est et de l'Ouest ont été surpris quand le mur a été ouvert. Il met l'accent sur les conséquences de cette année qu'on ressent jusqu'à aujourd'hui. Ce forum sera l'occasion d'essayer de mieux comprendre l'évolution des pays postcommunistes depuis 1989.

Anatoly Chernyaev (conseiller personnel de Mikhaïl Gorbatchev entre 1986 et 1991) se concentre sur le rôle crucial qu'à son avis Gorbatchev a joué. Ses réformes ont été une condition indispensable pour l'ouverture du rideau de fer.

Selon **Werner Schulz** (ancien dissident allemand, membre du Parlement européen), 1989 n'était pas un événement spontané. Il doit être vu comme un élément faisant partie d'une chaîne de plusieurs actions de résistance du bloc oriental. 1989 n'était possible que grâce à la volonté du peuple de se libérer. À son avis, la révolution pacifique a commencé en Pologne.

Joëlle Timsit (ancien Ambassadeur de France près de la RDA de 1986 à 1989) se concentre sur la perception de la chute du mur à travers le regard d'une ambassadrice française et rappelle la politique de l'équilibre des blocs sous François Mitterrand.

Antonin Liehm (universitaire tchèque et fondateur de la revue « Lettre Internationale ») souligne les grandes différences culturelles entre les pays d'Europe centrale et orientale en 1989 pour pallier l'amalgame qu'en fait souvent l'Ouest.

Selon **Ireneusz Krzeminski** (professeur à l'Institut de Sociologie de l'Université de Varsovie), le mouvement Solidarność a déclenché l'effondrement du système communiste. Il remet en cause le rôle de personnage clé soi-disant joué par Gorbatchev.

Charles Goerens (ancien ministre luxembourgeois, membre du Parlement Européen) pense que l'Europe a tiré ses leçons de l'année révolutionnaire 1989 et saisi ses chances. Malgré tout, il identifie des domaines où il serait urgent d'agir comme notamment en matière de politique de défense et de sécurité commune ainsi qu'au niveau de la cohésion interne.

Samedi 19 septembre : 1ère table ronde 10h00-12h30

1ère partie : Présidence **Diane Krüger**

Freya Klier (écrivaine, réalisatrice, cofondatrice du mouvement pacifiste en RDA) raconte ses impressions et sentiments intenses le jour de la chute du mur. Elle se souvient de la grande joie éprouvée en percevant tous ces femmes et hommes en liberté. Aujourd'hui, elle essaye d'enrichir de ses propres expériences les cours d'histoire donnés dans les écoles. Selon elle, on ne peut pas penser le futur sans connaître le passé. Elle parle également de la problématique posée par le recrutement des professeurs en Allemagne de l'Est après le tournant de 1989.

Etienne Boisserie (historien, INALCO Paris) explique la représentation différente de la période communiste dans les manuels scolaires tchèques et slovaques. Ceux-ci diffèrent surtout par leur perspective. Alors que les manuels tchèques sont plutôt variés et respectent le contexte international et idéologique des événements, les manuels slovaques ont tendance à se concentrer sur des thèmes spécifiques comme l'exil slovaque et à raconter l'histoire d'un îlot slovaque détaché du contexte international.

Isabelle Carret (présidente de l'International Club) donne un compte-rendu du projet « Train de la Solidarité » auquel elle a participé en décembre 2008 et pendant lequel elle a pu observer la perception différente de l'histoire de l'Europe par des adolescents issus de divers pays.

2ème partie : Présidence Sandrine Devaux

Ivaylo Ditchev (anthropologue culturel) explique le cas de la Bulgarie. En Bulgarie, la période communiste est généralement perçue de manière positive par contraste avec les caractéristiques de la période postcommuniste : violence, effondrement du système social, ralentissement économique et émigration.

Anneli Ute Gabanyi (politologue, ancienne directrice d'études à la Stiftung Wissenschaft und Politik, Berlin) aborde la particularité de la Révolution roumaine qu'elle compare aux révolutions pacifiques dans les autres pays du bloc oriental. Elle décrit la voie particulière que la Roumanie avait déjà abordée avant 1989, sous la période Ceausescu. Elle qualifie cette « révolution » d'inachevée car pour elle, elle a été confisquée par un coup d'Etat de la *Securitate*, soutenu par Moscou.

Samedi 19 septembre : 2ème table ronde 14h30-18h30

Présidence : **Jean-Michel De Waele**

Peter Schlotter (professeur de sciences politiques à la Ruprecht-Karls-Universität de Heidelberg) défend la thèse selon laquelle la CSCE a joué un rôle crucial dans la fin du conflit Est-Ouest. Mais l'OSCE perd de plus en plus d'importance et il faudrait repenser les concepts de l'UE pour la gestion des problèmes dans l'espace OSCE.

Kai-Olaf Lang (collaborateur scientifique de la Stiftung Wissenschaft und Politik, Berlin) se concentre sur le phénomène des partis populistes. Il s'agit d'un phénomène assez hétérogène dans les nouveaux Etats membres. Le succès de ces partis est principalement dû à un mauvais fonctionnement du système politique et à une

sanction par les citoyens. Toutefois, la plupart de ces partis n'est pas une menace pour la démocratie.

L'ambassadeur **Janos Terényi** essaye d'évaluer le processus de transformation hongrois. Selon lui, la Hongrie souffre d'un double problème d'image : au début de la transformation, l'image de la Hongrie était trop positive alors qu'en ce moment, son image est trop négative. Pour autant, aucune de ces images ne correspond à la réalité. Pour lui, une des mesures les plus urgentes à prendre est la réforme budgétaire.

Alfred Steinherr (professeur de sciences économiques à la Freie Universität Bozen, ancien chef économiste de la Banque Européenne d'Investissement) dresse un bilan économique du processus de transformation. À son avis, celui-ci n'est pas encore terminé même si les attentes étaient trop élevées au début. Le fait que les pays d'Europe centrale et orientale ont adopté le système ouest-européen au lieu de développer un système propre a causé, selon lui, une multitude de problèmes. Par ailleurs, il pense que les cadeaux financiers de la part de l'UE pour l'Est ont encouragé la corruption.

Mihai Geamanu (National School for Political and Administrative Studies, Bucarest) explique les obstacles à un vrai changement de système en Roumanie. On a copié les structures, les procédures ainsi que les institutions d'Europe occidentale selon la théorie *of forms without substance*. Ce qui est actuellement problématique, c'est le manque de confiance entre les citoyens et les élites.

Silvo Devetak (directeur, European Centre for Ethnic, Regional and Sociological Studies, Université de Maribor, Slovénie) souligne la grande influence des Etats-Unis au cours du processus de transformation dans les Balkans de l'Ouest. Il démontre que ces pays ont commencé une véritable remontée économique. Mais l'infrastructure et la corruption restent problématiques. Un autre grand défi, c'est le chômage.